

L'allégorie de la Compagnie de Jésus (*)



Erick MASHAKO,
Jésuite. Licencié en
Lettres et civilisation
française de l'UNILU et
gradué en Philosophie
de la Faculté de
philosophie st Pierre
Canisius de Kimwenza.
erickmashako@yahoo.fr

« Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». (Lc 15, 13)

Par l'Eglise, je fus appelée à l'existence. Pour elle, je fus persécutée. Par elle et pour elle, je fus tuée.

Par elle et pour elle, je fus ressuscitée. Et pour elle, je vis à jamais. Je suis la Compagnie de Jésus.

À ma naissance, le 27 septembre 1540 à Rome, ma mère était encore sous le traumatisme de sa rupture, 23 ans auparavant, avec l'une de mes sœurs aînées, La Réforme. Celle-ci lui avait reproché d'avoir détourné les biens reçus de notre père. Ces indulgences, en effet, lui avaient été gratuitement données pour répondre aux besoins des nécessiteux de la ville. Et voilà que notre mère commençait à les leur vendre sans scrupules. Cela contribua beaucoup à la déliquescence de la vie morale du peuple.

En puinée, j'avais beaucoup d'affection pour ma sœur aînée, La Réforme. Nous partagions bien des convictions, notamment, la fidélité à la parole, au testament de notre père. La seule chose sur laquelle je n'étais pas d'accord avec elle, ce fut son attitude vis-à-vis de notre mère. Je ne partageais pas la solution pour laquelle elle avait opté afin de résoudre ses différends avec notre mère. Car quoique l'on veuille, notre mère le restera toujours. On ne s'invente pas de mère, on n'en change pas non plus par volontarisme. La meilleure des choses que l'on réussisse à faire, c'est seulement de travailler chaque jour à améliorer notre relation à elle, de porter patiemment et avec amour ses faiblesses, de l'aider charitablement à se corriger et à mieux remplir son rôle.

Aussitôt née, je visitai plusieurs pays et continents, de l'Italie à l'Allemagne, en passant par le Portugal, l'Espagne, la France..., de l'Europe à l'Amérique, en passant par l'Asie et l'Afrique.

Ma première visite en Afrique remonte à 1541 ⁽¹⁾. C'était lors d'un voyage touristique qui me mena, par l'île de Malindi (Kenya) et Goa (Mozambique), en Inde (Asie). Quelques années plus tard, je revins en Afrique, cette terre que j'avais aimée, et séjournai en Angola, à Mbanza-Kongo. Puis, je visitai l'Ethiopie et m'y construisis une habitation en 1553 ⁽²⁾. et m'y construisis une habitation en 1603. Je m'y installai. Seulement, je fus obligé, quatre ans plus tard, à déménager : les pouvoirs politiques n'y toléraient plus ma présence. C'était aussi le cas en Angola. Je revins en Ethiopie en 1603, mais du repartir 29 ans plus tard, toujours à cause des intrigues politiques. Je connus

(*) Ces lignes relatent sous la forme fictionnelle l'histoire de la Compagnie de Jésus, en la personnifiant. Une histoire dont tout homme, toute femme, peut tirer profit. Une histoire capable de parler encore aux hommes et femmes de notre temps. Suivant la ligne éditoriale de la revue *Congo-Afrique*, nous mettons davantage l'accent sur l'histoire de la Compagnie de Jésus en Afrique et au Congo.

(1) Il s'agit des escales de st François-Xavier, lors de son voyage vers l'Asie, où il trouva la mort après avoir évangélisé l'Inde et le Japon.

(2) Il s'agit de l'année de création de la province d'Ethiopie, du vivant même de st Ignace de Loyola, alors Supérieur général de la Compa-

même un bref séjour en Afrique du sud en 1685. Toutefois le souvenir de tous ces pays ne ma quitta pas. Je conservai au plus profond de moi le rêve d'y revenir dans un futur très proche. Mais c'était sans compter avec les aléas de l'histoire.

Partout, j'étais admiré ! Partout, on me réclamait ! Ma mère fut vraiment consolée de ma naissance. Ce lui permit de panser les blessures que lui avait causée le départ de certaines de mes sœurs aînées. Petit à petit elle commença à me préférer à mes autres sœurs aînées, Fuga mundi ⁽³⁾, Prédication ⁽⁴⁾, Pauvreté ⁽⁵⁾..., restées sous le toit familial. Cela ne manquait pas de m'attirer des jalousies !

Seize ans après ma naissance, mourut celui que je prenais jusqu'alors pour mon père biologique, celui qui me permit de prendre corps. Cela me fit découvrir la vérité sur son identité : il n'était rien d'autre que le serviteur de mon véritable père, chargé de veiller sur moi à ma naissance. Quant à mon véritable père, c'était le Tout Autre.

Je traversai une période de crise. Le deuil vécu et le choc de la surprise surmontée, je poursuivis mon service auprès de ma mère. Je côtoyais toutes les couches sociales : les grands aussi bien que les petits. J'entrais sans carte de visite chez le Pape et les Rois, chez les Empereurs et Seigneurs, chez les Princes, Princesses et Duchesses. Je me rendais également chez les illettrés et les prostitués, chez les vagabonds et les larrons, chez les malades et les pauvres, chez les enfants, les jeunes et les vieux. Tous me faisaient bon accueil ! Je leur annonçais les mystères du Royaume, assurais leur instruction tant spirituelle que scientifique. Je chassais toutes les ténèbres qui menaçaient leurs âmes : les ténèbres de l'ignorance, des hérésies... Cela me conduisit à entrer en guerre ouverte avec mes propres sœurs, mes sœurs aînées en désaccord avec notre mère et que celle-ci avait rayées du livret familial. Mais, malgré cela, une femme oublie-t-elle jamais son enfant, cesse-t-elle de chérir les fils et filles de ses entrailles ?

Toujours est-il qu'un jour, pour avoir fortement aimé et préféré les pauvres, pour les avoir défendus et servis, ma mère me bannit et me renia, acculée par ceux contre qui je me battais aux côtés des pauvres. Mes frères et mes sœurs me rejetèrent. Je tombai de mes nuages. Ce m'était inimaginable. Moi qui avais, avec tant de loyauté, servi la cause de notre mère, pendant tant d'années (233 ans). Moi qui, pour elle, m'étais faite tant d'ennemis aussi bien au sein qu'en dehors de la famille, aussi bien des sœurs restées auprès de notre mère que de celles, surtout, qui l'avaient quittée. Moi qui n'avais jamais songé à me séparer d'elle quoique bien des fois j'en ai eu de bonnes raisons.

gnie. Cette province était composée d'une équipe de 15 Jésuites, envoyés par Ignace au « Royaume du prêtre Jean ». Voir <http://www.easter-nafricajesuits.org/>, consulté le 28 juin 2014, à 20h.

⁽³⁾ « Fuis le monde ». Avant la création de la Compagnie de Jésus, plusieurs sont les ordres monastiques qui virent le jour dans l'Eglise. Ils se proposaient de se retirer du monde pour se consacrer à la prière et au travail, comme idéal de perfection, c'est le cas des Bénédictins, des Cisterciens...

⁽⁴⁾ L'ordre des frères prêcheurs, les Dominicains, fondé par st Dominique.

⁽⁵⁾ L'ordre des frères mineurs, les Franciscains, fondé par st François d'Assise. Saint sous lequel le pape François a choisi de placer son pontificat.

Moi qui m'étais voué à lui obéir comme un bâton entre les mains d'un vieillard, voilà la récompense qu'elle m'accordait : j'étais maintenant une personne indésirable, proscrite, vouée à une vie errante, à la mort.

Je devenais la risée de tous mes pourfendeurs, de tous ceux à qui ma présence déplaisait, ceux qui voulaient ma tête. C'était la satisfaction et les réjouissances dans toutes leurs demeures. Je fus dépouillé, tous mes biens confisqués. Je manquais de toit pour m'accueillir et me mettre à l'abri des intempéries. Comme si cela ne suffisait pas, une voix en moi m'accablait aussi de reproches. Elle cherchait à me rendre en partie responsable de ce qui m'arrivait. Pour elle, c'était mérité, alors qu'une autre voix en moi continuait à se révolter contre ce qu'elle qualifiait de sort injuste. Je devais donc lutter non seulement extérieurement, mais aussi intérieurement. Et, ce faisant, je devais également tirer mon plan pour ma survie. Car désormais, j'étais un hors-la-loi.

(⁶) Créée en 1540, la Compagnie de Jésus fut supprimée en 1773 par le pape Clément XIV, un ancien élève des jésuites, sous la pression des puissances politiques de l'époque (les rois de France, du Portugal, de l'Espagne). Et le Supérieur général de la Compagnie de Jésus, de ce temps-là, Lorenzo Ricci, a dû mourir avec ses Assistants dans la prison du Vatican. La Compagnie de Jésus put survivre grâce à l'impératrice Cathérine II de Russie, qui accorda asile aux jésuites sur son territoire leur confiant le soin de ses collèges. 41 années après sa suppression, soit en 1814, la Compagnie de Jésus fut restaurée par le pape Pie VII, au sortir de sa prison en France. Ce dernier, en effet, avait été enlevé et séquestré par Napoléon Bonaparte. Au lendemain de la victoire des Alliés sur Napoléon, il fut libéré et retourna à Rome.

Contre toute attente, je fus recueilli par l'une de mes sœurs aînées qui, la première, avait rompue avec notre mère. Courtisée par des hommes puissants, Orthodoxe s'était jugée suffisamment grande pour s'émanciper de notre mère et lui tourner le dos. Notre mère ne le lui avait pas encore pardonné. Je n'en revenais pas toujours. Ma sœur aînée, celle que j'avais tant négligée et combattue par le passé, me réservait aujourd'hui cet accueil inattendu. Alors que ma mère s'acharnait à me voir disparaître à jamais, à m'anéantir, elle m'a défendu et protégé. Elle m'a fait confiance, m'a donné un toit auprès d'elle en Russie et m'a offert d'instruire ses enfants. C'est grâce à mon frère aîné Orthodoxe et à ma sœur La Réforme que j'eus la vie sauve. Je vécus ainsi en exil pendant 41 ans (⁶).

Dans l'entre-temps, ceux-là mêmes qui avaient poussé ma mère à me rayer du livret familial et à me persécuter commençaient maintenant à la maltraiter et à la malmenier. Ils la torturèrent tellement qu'elle en vint à reconsidérer les raisons pour lesquelles elle m'avait expulsé de sa maison et de ses terres. Elle trouva qu'elle avait été induite en erreur, qu'elle s'était mal conduite envers moi et découvrit combien ma présence à ses côtés était nécessaire. Elle entreprit alors de me rechercher. M'ayant trouvé, elle me ramena à la maison, me rendit la majeure partie des biens que mes sœurs avaient confisqués et m'en ajouta d'autres.

Depuis lors, je me dévoue au dialogue entre notre mère et mes sœurs éloignées. J'œuvre pour leur rapprochement. Aussi, je m'occupe des enfants de la rue et des réfugiés. Bien entendu, mon expérience de paria, rejeté de tous les miens, enfant de rue,

clandestin-vagabond, m'aura été bénéfique. Cette expérience m'aura appris l'humilité et l'ouverture à d'autres. Et surtout les merveilles de Dieu, qui, dans sa divine providence, nous octroie le salut là où l'on s'y attendrait le moins. Qui eut cru que c'est ma sœur Orthodoxe et La Réforme qui, les premières me seraient venues en aide pendant que ma propre mère me persécutait, décidée à m'achever ? Cela me rendit respectueux de tout être humain. Cela me rendit sage.

Aussitôt que j'ai été réintégré dans ma famille, je me souvins de l'Afrique. Ce que j'y avais vu, ses beaux paysages, ses populations attachantes, ne me quittait pas. C'est ainsi que, bien des années plus tard, au dix-neuvième et vingtième siècles, j'organisais des visites de prospections en Afrique orientale en 1847 (7), puis en 1945 (décidément j'aimais beaucoup cette partie de l'Afrique), en Afrique centrale en 1893, en Afrique occidentale en 1946, au Rwanda-Urundi en 1951 et dans bien d'autres coins de l'Afrique. Après cela, je décidai de revenir et de me bâtir des maisons, ça et là, sur le territoire africain. J'en construisis une en Afrique centrale en 1961 (8), une en Afrique occidentale en 1974, une autre en Afrique du Sud en 1978, une autre encore en Afrique orientale en 1986, puis au Rwanda-Burundi en 1999, en Afrique du nord-ouest en 2005 et bien d'autres encore au Madagascar, au Zimbabwe, en Zambie-Malawi, au Mozambique, au Maghreb et au Mashrek... Jusqu'à ce jour, j'aurais au total visité au moins 28 pays africains : Afrique du Sud, Algérie, Angola, Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Egypte, Ethiopie, Gabon, Ghana, Kenya, Madagascar, Malawi, Mozambique, Nigéria, République centre-africaine, République Démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Tanzanie, Tchad, Togo, Tunisie, Uganda, Zambie et Zimbabwe ... Bien d'autres pays me restent à visiter évidemment. Il en va de même du Congo Démocratique et de l'Angola (9), deux pays dont je brûle d'envie de visiter un peu plus, outre les endroits déjà visités (10) : Kisantu, Kinshasa, Kikwit, Popokabaka, Kasongo-Lunda, Iniangi, Pelende, Lubumbashi, Bukavu, Kisangani, Mbanza-Kongo, Luanda.

Ma petite histoire, que je viens de vous conter, m'aura appris que l'on ne se trompe pas moins à poursuivre une politique exclusionniste, du genre « *extra ecclesiam nulla salus* » (11). Bien au contraire ! Surtout quand, à un moment donné de sa vie, on a dû son salut, sa survie, à ceux qu'hier on excluait, vilipendait et combattait juste par fanatisme et erreur de jugement. ■

(7) Dates d'arrivée des premiers missionnaires dans les différentes provinces et régions d'Afrique. Voir <http://jesam.info/fr/provinces-regions/>; <http://www.jesuites-sace.com/>; <http://www.jesuits-anw.org/>; <http://www.jesuites-pao.com/>; <http://www.eastnafricajesuits.org/>; <http://www.abayezuwiti.com/>; <http://www.jesuits.org.za/>, tous consultés le 28 juin 2014, à 20h.

(8) Dates d'érection des différentes provinces et régions d'Afrique. Voir <http://jesam.info/fr/provinces-regions/>; <http://www.jesuites-sace.com/>; <http://www.jesuits-anw.org/>; <http://www.jesuites-pao.com/>; <http://www.eastnafricajesuits.org/>; <http://www.abayezuwiti.com/>; <http://www.jesuits.org.za/>, tous consultés le 28 juin 2014, à 20h.

(9) Depuis 4 ans, la Province d'Afrique centrale de la Compagnie de Jésus est formée de l'Angola et de la RDC.

(10) Il s'agit des lieux où sont présents les Jésuites en RDC. et en Angola.

(11) En dehors de l'Eglise, point de salut.